



Philippe Mouratoglou

La vie sur un air de guitare

Les amateurs de musique l'ont certainement rencontré, et surtout entendu, à Eus, à Banyuls, ou dans les chapelles romanes qu'il fréquente actuellement assidûment. Philippe Mouratoglou suit la passion qui rythme sa vie, celle d'un des rares guitaristes classiques professionnels en France. Portrait d'un oiseau de passage...

[A.G.]

Le garçon, est simple, ouvert, souriant. La musique, il est tombé dedans tout petit. Son père, un des « pontes » français des énergies renouvelables, jouait du piano. « Il a toujours été passionné de musique. Dans sa famille, il y avait beaucoup de musiciens. Puis à dix ans, j'ai entendu un disque de rock. C'est mon premier souvenir marquant de musique. C'est ce que je voulais faire. C'était ACDC, du hard » s'amuse celui qui s'est spécialisé dans la musique classique. On n'y est pas encore. L'enfant commence à prendre des cours au conservatoire, à douze ans, dans une banlieue parisienne, Neuilly, quand même. Bien entendu, il commence par la guitare : l'instrument du rock par excellence. Il est doué. Trois ans plus tard, il remporte ses premiers prix musicaux de l'Ile de France. Des cours avec des professeurs particuliers suivent. Mais la musique n'est pas tout. C'est du moins l'avis assez logique de ses parents. Philippe Mouratoglou suit donc les cours de mathématiques appliquées en sciences sociales, obtient sa licence en 1996. Deux ans plus tard, il sort diplômé de l'École Supérieure de Commerce de Paris. Une bonne note dans son cursus scolaires qui ne l'empêche pas d'en décliner d'autres, en improvisant sur sa guitare des rythmes de jazz, de rock, de blues.

Les goûts sont éclectiques, un éventail large du classique au folk de Dylan. En 1998, il intègre le Conservatoire National de Strasbourg. « J'ai rencontré là-bas Pablo Marquez, un grand guitariste argentin. C'était le prof qu'il me fallait. C'est là que j'ai décidé réellement de me lancer dans la musique ». Il commence alors à jouer à Strasbourg, en solo, lors du Festival Musica de Strasbourg, remporte le premier prix du concours international de Fontainebleau. Diplômé de guitare classique puis diplômé d'État comme professeur de guitare, il devient l'adjoint de Pablo Marquez et commence à enseigner au conservatoire ainsi qu'au Théâtre National de Strasbourg. Il développe en parallèle une activité de concertiste, et propose une grande variété de musiques mêlant aux accords classiques, du jazz ou de la musique contemporaine. Paul Es tienne, un Catalan du Conflent, ami de son père, lui propose de venir jouer dans le département et devient désormais pour lui un peu son impresario. C'est ainsi que l'on peut voir depuis trois ans, Philippe Mouratoglou dérouler ses accords au Festival d'Eus, à celui de Notre Dame du Viral. Pedro Soler, un autre grand guitariste bien connu des Catalans, installé à Bancals, l'entend à Eus. Les deux hommes

sympathisent et commencent à travailler ensemble.

« si l'on est sincère, c'est toujours compliqué »

Mouratoglou décide il y a deux ans d'arrêter d'enseigner au conservatoire national de Strasbourg. Une décision délicate professionnellement : elle le prive en effet de revenus sûrs et réguliers. « La plupart des musiciens enseignent et parviennent à enchaîner des concerts. Pour moi, cela a été compliqué. L'enseignement prend beaucoup de temps, beaucoup d'énergie. Au fil du temps, j'avais l'impression que je m'asséchais. Dès que j'ai arrêté l'enseignement, j'ai eu plus de créativité. J'ai écrit des chansons, du blues américain, du folk à la Dylan. On a créé et joué « Ascension flamenca » avec Pedro Soler que l'on va rejouer à Eus. Je fais plus d'improvisations. » Mais cette vie basée pratiquement - il a gardé encore quelques heures d'enseignement, pour les comédiens du TNS de Strasbourg - sur les concerts, n'a rien de facile. « Entente de travail, cela demande beaucoup de rigueur, confie-t-il. Cela oblige à voyager mais j'aime cela. Ce n'est pas le plus dérangeant. Ce qu'il faut comprendre, c'est que, parfois, on travaille durant des mois pour jouer une fois, un seul

spectacle. C'est vraiment une histoire de passionné. C'est difficile financièrement. Je pense que si l'on est sincère, c'est toujours compliqué. Ce sont des métiers précaires et cela le sera toujours. Et il faut tout faire, on n'y est pas toujours préparé. Le conservatoire ne prépare pas à toute la partie administrative qu'il y a autour des concerts. Autour d'un musicien, il n'y a personne. Autour d'un sportif de haut niveau, il y a tout un staff. Rien que pour les intermittents du spectacle, ce que je ne suis pas, c'est un gros combat ». Celui qui aurait pu être également océanographe s'il n'avait pas été musicien, va se produire une vingtaine de fois dans les P.O., en solo, ou en duo, à Eus bien sûr, mais aussi au Palais des Rois de Majorques ou dans des lieux improbables comme l'église d'Evol ou de Baillestavy. « Il y a des lieux magnifiques ici pour jouer. Je me souviens de l'abbaye de Marcevol, la chapelle de Cosprons, de Notre Dame du Vilar... Les églises romanes se prêtent bien aux airs de guitares. On dirait parfois que c'était fait exprès ». Des sites intimistes qui reçoivent une centaine de personnes. Un cadre qui convient à ce génial et doué passionné des cordes, simple et tranquille, qui déroule sa vie ailleurs, sur une autre portée.